Vol 24 No 16 | 5 au 19 mars 2024

GRATUIT Bilingue et interculturel
*English version at the back*

La Source
forum de la diversité

La Source – www.thelasource.com – Depuis 1999

*Photo de Fédération des francophones de la Colombie-Britannique*

# Les Rendez-vous de la Francophonie affichent une thématique d'une francophonie vibrante et amusante

*par* HASSAN LAGHCHA

**Placé sous le thème « Découvrir aux éclats » se tient durant tout le mois de mars la 26e édition des Rendez-vous de la francophonie (RVF). Avec au menu, une myriade d'activités culturelles organisées à travers le pays avant et après la Journée internationale de la francophonie du 20 mars.**

Sous le parapluie de la Fondation dialogue basée à Ottawa, les Rendez-vous sont organisés en partenariat avec les organismes francophones et francophiles d'un océan à l'autre.

« Le thème de cette année traduit la volonté de faire découvrir une francophonie amusante et qui confirme sa vitalité dans toutes les sphères de la vie publique en mettant l'accent sur des thématiques d'actualité, au-delà des cours scolaires », indique Ajà Besler, la directrice générale de la Fondation dialogue, à propos du thème de cette édition qui renvoie à l'expression « rire aux éclats ». Elle souligne la participation des deux porte-parole, l'artiste hip-hop franco-ontarien d'origine haïtienne LeFloFranco et l'humoriste, comédienne et animatrice franco-manitobaine Micheline Marchildon. « On voulait que les profils des porte-parole reflètent, bel et bien, cette joyeuse francophonie diverse et inclusive, mentionne-t-elle. La mission première de la Fondation est justement de bâtir des ponts et renforcer le dialogue constructif entre la francophonie et les autres composantes de la diversité canadienne. » Parmi les faits marquants de cette édition, Ajà Besler note l'organisation pour la deuxième année de la tournée des porte-parole à travers le pays, suite aux succès de la première expérience.

Dans le cadre de cette tournée en Colombie-Britannique, à noter les spectacles conférences scolaires animés par LeFloFranco, le 7 mars à Campbell River et le 8 mars à Port Alberni. Sur ce même registre, la directrice générale mentionne la collaboration de la Fédération de la jeunesse canadienne-française qui fête cette année son 50e anniversaire. Elle souligne aussi le nouveau Forum jeunesse en leadership intersectionnel qui aura lieu à Ottawa du 18 au 20 mars 2024 avec la participation de jeunes leaders de 18 à 35 ans de partout au Canada.

« L'événement vise à promouvoir le changement vers des communautés francophones plus inclusives, antiracistes et décoloniales », indiquent les organisateurs.

**« Nous sommes des joueurs importants ! »**

Pour ce qui est du financement, nous avons reçu une centaine de demandes de subventions et avons pu en financer une quarantaine. Le choix était difficile à faire. Mais, il faut faire avec nos ressources », précise-t-elle. Et d'ajouter que les critères principaux sont l'impact de ces activités sur les collectivités, leur originalité, leur capacité à faire découvrir la francophonie à de nouveaux

*Voir « Francophonie » en page 2* ➤

Retour de Franco Fest pour sa troisième édition à Victoria
Page 7

Parution du livre *L'Oeil bleu* de Danielle S. Marcotte
Page 7

Projection du film *Cléo de 5 à 7* d'Agnès Varda au VIFF Centre
Page 8

# La FFCB décerne son prix Kermode au député conservateur québécois Joël Godin

**Pour la seconde fois, la Fédération des francophones de la Colombie-Britannique remet son prix Kermode destiné à récompenser des élus politiques pour leur travail en faveur de la francophonie et du bilinguisme au Canada. Le député conservateur de Portneuf-Jacques-Cartier au Québec, Joël Godin, a reçu ce prix le mercredi 21 février dernier.**

*Suzanne Leenhardt*
*IJL – Réseau.Presse – Journal La Source*

Une cinquantaine de personnes s'est rassemblée dans le hall de l'école Jules Verne à Vancouver à l'invitation de la Fédération des francophones de la Colombie-Britannique (FFCB). Petits fours et bouteilles de vin ont été installés sur des tables et attendent patiemment la fin des discours. Le député conservateur de Portneuf-Jacques-Cartier au Québec, Joël Godin, rejoint la présidente de la FFCB derrière le micro pour recevoir son prix Kermode.

En référence à la légende autochtone de l'ours esprit et à son caractère rare, ce prix est décerné de manière exceptionnelle. Seulement quand la FFCB, organisme de promotion de la francophonie de la province, estime qu'un représentant politique a œuvré de façon significative pour le rayonnement du français. « Ce prix va au-delà de toute partisanerie politique, précise Marie-Nicole Dubois, nouvelle présidente du conseil d'administration de la FFCB. Notre francophonie nous rassemble à travers tous les partis », pose-t-elle dans son discours d'introduction. Le premier élu à l'avoir obtenu est le député libéral de Langley, John Aldag en 2019.

Au centre, M. Joël Godin, récipiendaire du prix Kermode, à sa gauche, Mme Marie-Nicole Dubois , présidente de la FFCB, entourés de trois députés du parti conservateur du Canada de la région de Vancouver. (Crédit : Suzanne Leenhardt)

### Récompenser l'amendement sur les clauses linguistiques

Adoptée l'an passé, la loi de modernisation des langues officielles a mobilisé un nombre important d'élus politiques. La FFCB a justifié son choix du député québécois pour son amendement sur les clauses linguistiques. Il inscrit ainsi la prise en compte des besoins des communautés linguistiques lorsque le fédéral signe des ententes de transfert de fonds aux provinces et aux territoires. « Ça a été un pivot pour aller chercher ce dont on a vraiment besoin pour notre pérennité. Ça apporte une sécurité, assure Marie-Nicole Dubois. Par exemple, si des fonds sont donnés aux garderies, la clause obligera à savoir combien il y en a qui seront donnés aux garderies francophones ».

Au micro, Joël Godin loue l'importance de la francophonie et revient sur cette loi. « La langue française appartient à l'individu qui l'utilise. Vivre en français dans votre province est un choix qui doit être applaudi et souligné », appuie-t-il avant de faire l'éloge du chef de l'opposition Pierre Poilievre qui « débute toujours ses discours en français ». Il égrène aussi les remerciements pour les organismes francophones et ses alliés conservateurs locaux, venus le soutenir. Parmi eux, les députés Marc Dalton, Tako Van Popta et Brad Vis.

### Une loi en « dents de lait »

« Ce n'est une surprise pour personne : j'aurais voulu aller plus loin », évoque-t-il avant de conclure son discours. Le député québécois aurait préféré que les pouvoirs de la loi soient centralisés au Conseil du trésor, chargé de la gestion des finances du personnel et de l'administration. « Le Conseil du trésor est responsable d'une partie de la loi, le ministre du Patrimoine canadien est responsable d'une autre mais, pis encore, le ministre des langues officielles n'est même pas inscrit dans la loi mais a une responsabilité qui a été déléguée par Patrimoine Canada. C'est une tour de Babel », souligne-t-il auprès de La Source. Il aurait également voulu voir inscrire dans la loi le recensement précis des francophones à la place d'une estimation statistique. « La ministre parlait d'une loi qui a du mordant. Je dis que c'est une loi qui a des dents de lait, qui n'est pas stable », image le député.

Au-delà de la loi sur la modernisation des langues officielles, la FFCB reste optimiste pour la suite. Notamment depuis que la province de Colombie-Britannique a adopté une politique de services en français, qui entrera en vigueur le 1er avril. « Ici, la communauté francophone était oubliée. Elle est éclatée et les services sont dispersés. Tout est à faire », souligne la présidente. Reste maintenant à attendre des précisions sur sa mise en œuvre et ses budgets.

Le grain de sel de Joseph Laquerre

➤ *Suite « Francophonie » de la page 1*

publics et à créer des ouvertures vers les autres communautés de la société canadienne.

Signalons que ces micro-subventions ont servi notamment à financer des « Activités étoiles » dans différentes provinces et territoires. En Colombie-Britannique, à noter, entre autres événements, la performance théâtrale *Malaise dans la civilisation* signée par La Seizième, du 7 au 9 mars au *Scotiabank Dance Centre*, le Festival du Bois du 8 au 10 à Coquitlam/Maillardville et la Journée ciné en franco à Nanaimo, le 23 mars au *Vancouver Island Conference Center*.

Parmi les événements majeurs de cette fête de la francophonie en Colombie-Britannique à souligner, notamment la 2e édition de la « Marche francophone », le 14 mars à Victoria organisée par la Fédération des francophones de la Colombie-Britannique, à l'occasion de la journée de la proclamation de la francophonie et du bilinguisme qui sera annoncée à l'Assemblée législative par le ministre responsable des Affaires francophones, Adrian Dix.

« Cette année, les célébrations de la francophonie ont une signification spéciale puisqu'elles se déroulent à la veille de l'entrée en vigueur de la nouvelle politique sur les services en français en avril prochain », fait savoir Emmanuelle Corne Bertrand, directrice générale de la Fédération des francophones de la Colombie-Britannique.

« Cette grande fête de la francophonie, c'est le moment parfait pour sensibiliser tous les ministères en ce qui concerne les actions à mettre en œuvre dans le sens de cette politique », indique-t-on à la FFCB qui met en avant l'importance des rencontres qui auront lieu, à l'occasion de cette journée de la proclamation entre les représentants des différents organismes francophones et les ministres provinciaux avec pour ambition de faire avancer les dossiers prioritaires de la francophonie.

Pour rappel, la création des Rendez-vous de la Francophonie remonte à 1998 et c'est en 2005 que la Fondation dialogue a pris en main l'organisation de cet événement annuel pancanadien.

**THE SOURCE – LA SOURCE MEDIA INC.**

**JOURNAL LA SOURCE**

**Adresse postale**
Denman Place Boîte postale 47020
Vancouver, C. -B. V6G 3E1

**Bureaux**
204-825 Rue Granville, Vancouver, C. -B.

**Téléphone** (604) 682-5545
**Courriel** info@thelasource. com

**www.thelasource.com**

*Fondateur, directeur de la publication et de la rédaction* **Mamadou Gangué**
*Rédacteur en chef adjoint (Section française)* **Luc Mvono**
*Rédacteur en chef adjoint (Section anglaise)* **Curtis Seufert**
*Responsable graphisme et arts visuels* **Laura R. Copes**
*Chef de projet et Responsable du pupitre d'Initiative de journalisme local (IJL)* **Marc Béliveau**
*Responsable de la correction (français)* **Louise T. Dawson**
*Secrétariat de la rédaction (anglais)* **Frank Abbott, Deanna Choi, Freny Fernandes, Melodie Wendel-Cook**
*Responsable du service administratif* **Kevin Paré**
*Coordinateur du site Web* **Pavle Culajevic**
*Site Web* **Sepand Dyanatkar, Vitor Libardi, Silvia Pascale**

*Médias sociaux* **Nathalie Astruc, Sava Rozsnyai**
*Conseillers à la rédaction* **Denis Bouvier, Alexandre Gangué**
*Rédacteurs principaux* **Nathalie Astruc, Simon Yee**

*Illustrateur* **Joseph Laquerre**
*Ont collaboré à ce numéro* **Elaha Amani, Marie-Paule Berthiaume, Jalleh Kermanshahi, Hassan Laghcha, Amélie Lebrun, Suzanne Leenhardt, Lillian Liao, Alison MacDonald, George Sun, Simon Yee, Robert Zajtmann**

*Traduction* **Barry Brisebois, Louise Dawson, Monique Kroeger, Luc Mvono**
*Distribution* **Joseph Laquerre, Kevin Paré**

*Credits des photos pour la Une*
**Page 7 : Photo de la Société francophone à Victoria**
**Page 7 : Photo de Danielle Marcotte**

**AVIS**
*La Source* n'est pas responsable des modifications ou erreurs typographiques qui n'altèrent pas la lisibilité des annonces. La correction de toute erreur ou omission majeure relative à la publicité sera limitée à une insertion dans l'édition suivante.
La rédaction de *La Source* est à l'écoute de vos commentaires et suggestions sous forme de courriers par la poste ou courriels, afin de prendre ainsi de façon régulière votre pouls sur des sujets de reportage touchant votre communauté.

Pour réserver un espace publicitaire :
(604) 682-5545

CANADA POSTES
POST CANADA
Postage paid Port payé
Publications Mail Poste-publications
40047468

# Le Régime canadien de soins dentaires est arrivé

La santé buccodentaire est essentielle à une bonne santé générale. Le Régime canadien de soins dentaires aidera des millions de Canadiens à accéder aux soins dentaires dont ils ont besoin.

Les inscriptions débutent en phases,
**en commençant par les personnes âgées**.
Le régime offrira une couverture à ceux qui :

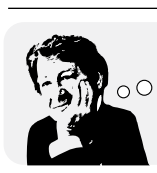
- n'ont pas d'**assurance dentaire**
- ont un **revenu familial inférieur à 90 000 $**

Découvrez si vous êtes admissible et quand s'inscrire au
**Canada.ca/Dentaire**

**Régime canadien de soins dentaires**

**Accessible. Abordable. Essentiel.**

Canada



## Le castor castré

ROBERT ZAJTMANN

Photo de MOSSOT

# Le dieu de la guerre

Nous avons mis un pied sur mars. Mars, le mois comme la planète, dois-je le rappeler, tire son nom de l'ancien dieu romain de la guerre. Les Romains en fait ne s'étaient pas gênés de copier les Grecs sans pour autant leur payer des droits d'auteur. Le plagiat à l'époque devait être monnaie courante.

Nous voilà donc en mars, mois du dieu de la guerre comme je le mentionnais. Ce dieu doit se sentir bien à l'aise chez nous en ce mois qui ne manque pas de mines. Ce ne sont pas les conflits qui manquent pour satisfaire son appétit. À moins d'un revirement de situation exceptionnel d'ici la parution de cette chronique, la guerre russo-ukrainienne ainsi que celle opposant Israël au Hamas à Gaza ne semblent ni près ni prêtes d'en finir. La paix, bien qu'on aimerait l'espérer, ce n'est pas pour demain la veille qu'on l'obtiendra. Les faucons chassent la colombe qui, elle, bat de l'aile. Un cessez-le-feu, je ne vous apprends rien, n'est pas la paix mais un répit avant de reprendre les hostilités de plus belle lorsque l'un des deux ennemis le jugera opportun. Mars, regrettablement, ne tient pas à baisser les bras et rendre les armes.

> “ Ce ne sont pas les conflits qui manquent pour satisfaire son appétit.

Tout en changeant de sujet sans pour autant éviter celui de la guerre dont mars demeure l'invité d'honneur, il m'est impossible d'ignorer la cérémonie des Oscars. *Oppenheimer*, le film de la seconde guerre mondiale consacré au père de la bombe atomique devrait l'emporter haut la main selon les critiques qui, pour une fois, ne tiennent pas particulièrement à se faire la guerre. J'avoue, cependant, en ce qui me concerne, avoir une certaine préférence, une énorme faiblesse pour le film *Winter break* (*the Holdovers*) d'Alexander Payne. Ce petit film, fort simple mais bien conçu, m'a ramené plusieurs décennies en arrière, loin dans mon enfance lorsque moi aussi, après avoir connu la guerre des boutons, j'ai dû rester au pensionnat, avec une poignée d'élèves seulement, lors des vacances de Noël. Un bien triste moment dont heureusement je me suis facilement remis. Les bons films servent parfois à cela : vous rappeler une tranche de votre vie qui vous avait échappé et la voir enfin remise dans un contexte historique.

Mars, rassurez-vous, n'est pas uniquement le mois du dieu de la guerre. Mars a aussi son charme. Le mois est celui de la transition : fin de l'hiver, début du printemps. Rangez vos skis et sortez vos crampons ainsi que vos bâtons de baseball. Préparez-vous à planter vos choux et vos patates. Contemplez les bourgeons et surtout admirez vos jonquilles car elles sont la fleur emblématique du mois. Elles représentent l'espoir et la vitalité, la renaissance et le renouveau. Quand vous croiserez une jonquille pensez lui faire signe.

Le 10 mars, ne pas oublier non plus d'avancer l'heure. Ainsi nous perdrons une heure mais, puisqu'en février nous avons gagné une journée, nous ne perdons rien au change. Je me demande comment les astronomes et les mathématiciens s'y retrouvent au milieu de toutes ces considérations. Une fois de plus, semblable à une fièvre récurrente, journalistes et politiciens, ceux qui n'ont rien d'autre à faire sinon de s'embarquer dans des querelles futiles, vont remettre en question le bien-fondé de ce changement d'heure exécuté deux fois par an. Êtes-vous pour ou contre remettre à chaque fois les pendules à l'heure ? En somme nous assistons, las et désabusés, à un débat inutile et à des chamailles insipides qui ne nous avancent guère. Tant que ça ne déclenche pas une guerre, je ne vais pas trop me plaindre.

Et puis, c'est de bonne guerre, à la fin du mois, en conclusion, la Semaine sainte menant à Pâques se pointe à l'horizon en forme d'un capuchon dont la fonction majeure est de boucler le bec au mois. « Fais attention mon lapin à ce que tu dis. Tu vas te faire sonner les cloches si tu te comportes comme un œuf dans une soupape » me prévient cette petite voix interne qui me sert de conscience, me censure et a tendance à raconter n'importe quoi. Ne voulant offusquer personne, je me contenterai de faire valoir tout simplement, sans arrière-pensée, que cette année, ce n'est pas une blague, le lundi de Pâques, jour de la résurrection, tombe un 1er avril et échappe ainsi à mars. Je vois déjà quelques plaisantins abuser de cet accroc quasi exceptionnel en cette année bissextile. Je ne veux donc pas m'apparenter à cette bande de fripons. Dans mon esprit il n'existe aucun doute : une fois de plus cet accident du calendrier grégorien doit être imputé aux Romains. « Ils ont bon dos ces Romains » doit penser Astérix qui ne manquait pas de leur faire la guerre.

# Symposium 2024 à Vancouver sur l'accueil des réfugiés victimes de torture

**Fondée en 1986, la *Vancouver Association for Survivors of Torture* (VAST) est devenue l'un des plus importants centres de réadaptation pour réfugiés au Canada, travaillant avec des survivants de plus de 100 pays dans 12 langues différentes. Depuis près de 35 ans, l'organisme tient un symposium annuel sur la torture afin de sensibiliser la population au sort des réfugiés et des victimes de la torture.**

*Marc Béliveau*
*IJL – Réseau.Presse – Journal La Source*

Selon le comité canadien de l'Agence des Nations Unies sur les réfugiés (UNHCR), le Canada a accueilli 1 088 015 réfugiés depuis 1980. Parmi ceux accueillis au Canada, il y a un certain nombre de personnes ayant été victimes de torture et de violence. Et ces gens ont des besoins particuliers.

Parmi les conférenciers invités au Symposium, qui s'est tenu le 27 février 2024, le Dr Hammad Hashmi, membre au sein de VAST, résume ainsi le cycle de trois phases critiques dans l'intégration des réfugiés victimes de traumatismes divers.

« La première phase, dans le camp où se trouvent les réfugiés, c'est la prise de décision angoissante de quitter son pays, sa famille et ses amis, et la perspective de devoir apprendre une langue étrangère. Avant même leur départ, ces réfugiés vivent un degré d'inconfort et d'incertitude. Puis, une fois arrivés dans leur pays d'accueil, plusieurs ressentent une perte d'identité et un choc culturel face aux défis à relever. Ils sont sans statut, sans famille et sans communauté, donc en situation de vulnérabilité. Finalement, en l'absence de liens sociaux, leur intégration est souvent longue et pénible, en raison de leur situation précaire, côté logement ou travail, et ils sont plus susceptibles d'actes de racisme et de discrimination ».

Présent à ce symposium de façon virtuelle, Mulugata Abai, directeur du *Canadian Center for victims of torture* (CCVT) à Toronto, a rappelé les efforts du Canada qui s'est acquis une solide tradition dans l'accueil des réfugiés. Il a rappelé que « son organisme, le CCVT, a été fondé en 1983 par des médecins, des avocats et des professionnels des services sociaux de Toronto associés à Amnesty International. Cette organisation à but non lucratif vient en aide aux survivants de la torture, de la guerre, du génocide et des crimes contre l'humanité ». Il a souligné fièrement que « le CCVT a été le premier centre du genre en Amérique du Nord, et le deuxième au niveau mondial, après la création d'un centre pour les victimes de torture à Copenhague, au Danemark. Les deux organismes maintiennent toujours des liens étroits de collaboration.

Pour sa part, l'organisme VAST doit sa création à des militants des droits humains et des travailleurs de la santé mentale à Vancouver pour soutenir les réfugiés arrivant des conflits armés en Amérique du Sud et centrale. L'organisme s'intéresse plus particulièrement aux services de soutien et de réhabilitation en santé mentale et bénéficie d'un soutien financier de la *Vancouver Foundation*.

Au cours du Symposium de cette année, quelques participantes, victimes de torture et de traumatismes, ont partagé leur expérience.

Maya est née à Téhéran, en Iran. Elle a été incarcérée pendant quatre ans comme prisonnière politique. Elle reconnaît avoir milité pour un changement de régime politique lorsqu'elle était étudiante. Son fils est né en prison, et son conjoint a été exécuté par le régime des Ayatollahs. Elle a souffert de torture émotionnelle qui l'a menée à la dépression. Elle a survécu à ces sévices, raconte-t-elle, « en s'efforçant de ne pas penser, en effectuant des exercices, écoutant de la musique et par la lecture, même après son incarcération ». Elle affirme « s'être libérée en cherchant de l'aide et en faisant face à ses traumatismes ». Elle a été accueillie au Canada et elle est aujourd'hui conseillère auprès des victimes de torture.

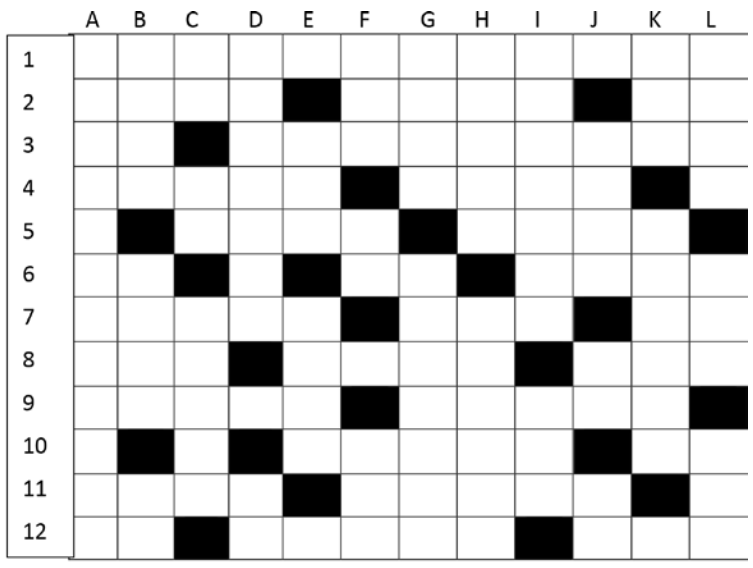
Maria est mexicaine d'origine. Elle faisait la promotion des droits humains au Mexique. Mais elle a dû quitter son pays comme réfugiée en quête de protection, ayant été violentée sexuellement. « Se relever d'un traumatisme prend du temps », dit-elle. Aujourd'hui, elle détient une maîtrise en psychologie sociale.

L'un des participants du symposium leur a demandé comment elles ont pu survivre intérieurement à ce genre de situation. Pour Maya, « ce fut son désir d'être une mère exemplaire pour son fils... », et pour Maria, « c'était de devenir une voix pour toutes ces femmes victimes de viol et de se faire entendre ».

Ce symposium 2024 aura permis d'entendre une quinzaine de conférenciers sur l'importance de s'intéresser au sort des réfugiés et de l'aide dont ils ont besoin pour refaire leurs vies.

Mulugata Abai, directeur du *Canadian Center for victims of torture* (CCVT) à Toronto. (Crédit : Marc Béliveau)

*Le plaisir of the words* par Le Stylo à mots



Horizontally
1 – successes
2 – prey – country – fine
3 – express the possession – hurry
4 – happy – Ireland
5 – necessity – always
6 – negation – me and other – at sea
7 – foolish – take action - against
8 – number – remarkable – little
9 – silly – unpleasant smell
10 – competitions – equal
11 – close – South American birds
12 – street – immoral behaviors – skill

verticalement
A – horreurs
B – boisson – tournoi – association
C – exprime le rire – Rassemblement National – divinité ancienne
D – répétées – rendez-vous
E – mollusque – conspuer
F – existence – article contracté – arme
G – vagabonde – contenant
H – illusion – écrites de façon secrète
I – agaçat – risqua
J – arrivées – dialecte chinois – possessif
K – mauvaise qualité – imaginera
L – île écossaise – enzyme – connut

*Réponses en page 7*

## Lancement du livre

*Les aventures de Frannie, la grenouille fringante*

En ce 40 ième anniversaire de son rôle de leader pour obtenir l'enseignement du français dans l'Ouest canadien, Suzanne de Courville Nicol, anciennement Suzanne Sawyer, est l'auteure de ce recueil de faits historiques sans pareil.

« Je suis très fière d'annoncer le lancement de mon livre, en français et en anglais ! Il sera dévoilé simultanément le 2 mars 2024 à La Cabane à Sucre de l'AFK, Association francophone de Kamloops et au Festival d'Hiver Franco Winterfest de l'ACFAC, Association canadienne française de l'Alberta, régionale de Calgary. Il sera aussi remis aux deux écoles d'immersions à La Ronge, Saskatchewan, où ma vie de militante pour l'éducation en français a commencée en 1984 ! » déclare madame de Courville Nicol.

L'histoire se déroule dans les provinces de l'Ouest du Canada. Écrit sous forme de fable magnifiquement illustrée et présentée dans un contexte autobiographique captivant, c'est une histoire inspirante et éducative à multiples volets, basée sur des événement réels, gravés de faits historiques étonnants

Les apprenants à vie et les lecteurs de tous âges vont adorer ce premier récit d'aventures pleines de tournants surprenants. Cette ressource éducative trace un portrait de moments marquants de l'odyssée interminable de ce combat de tir à la corde des francophones au Canada qui luttent pour l'égalité linguistique et la survie culturelle depuis des siècles, partout à travers le pays.

Pour commander le livre en français et / ou en anglais dès le 2 mars 2024, veuillez voir Amazon.ca

# Réparations historiques auprès de la communauté doukhobor de la C.-B.

**Le gouvernement de la Colombie-Britannique a présenté ses excuses pour les torts historiques causés aux Fils de la liberté doukhobors, notamment des amendes, des saisies de biens et le retrait forcé des enfants de leurs familles. Ces excuses sont accompagnées d'une indemnisation de 10 millions de dollars visant à la réconciliation et à la reconnaissance des actions passées. Rappelons que l'opération *Snatch*, conduite par le gouvernement canadien a mené à l'internement de 200 enfants à New Denver entre 1953 et 1959.**

*Marie-Paule Berthiaume*
*IJL – Réseau.Presse – Journal La Source*

La descendance des Fils de la liberté doukhobors a accepté les excuses officielles présentées par la Colombie-Britannique à Castlegar le 1er février 2024, un moment d'avancées historiques vers la réconciliation. Les fonds alloués visent la création de divers programmes communautaires, la préservation du patrimoine culturel et l'archivage de documents vitaux et d'histoires orales, ainsi que l'élargissement de l'accès à des services de santé mentale et programmes de bien-être.

**Les Doukhobors : un groupe pacifiste rejetant l'usage des armes**

Les Doukhobors, un groupe chrétien persécuté en Russie pour son refus de prendre les armes sous le régime tsariste, trouvent refuge au Canada en 1898. Associés à des principes de pacifisme, d'esprit communautaire, de simplicité volontaire, ils pratiquent la foi intérieure et renoncent à toute demande du gouvernement civil qui contrevienne aux règles/lois de Dieu et aux Dix commandements.

Toutefois, un sous-groupe, Les Fils de la liberté, se manifeste en 1902, d'abord en Saskatchewan avant de s'installer dans les districts de Kootenay et Boundary de la C.-B. Émergeant de la communauté doukhobor, il dérange alors l'ordre social établi en revendiquant notamment le contrôle de l'éducation de leurs enfants, en demandant des écoles privées, comme l'avaient fait d'autres groupes confessionnels à l'époque.

Lorraine Saliken, élevée à Krestova dans le *New Settlement*, porte en elle le récit poignant de la lutte de ses grands-parents, qui ne voulaient pas s'associer à l'éducation scolaire du Canada d'alors qu'ils jugeaient militariste. « La génération de mes grands-parents a certainement contribué à l'adoption du modèle scolaire de l'école à la maison au Canada, tout cela à leur détriment », conclut la cinquantenaire Lorraine Saliken, qui a fréquenté l'école publique.

Ses parents et son oncle, aujourd'hui décédés, ont tous été internés à New Denver; dont son père pendant six ans. « Mon père ne parlait pas de New Denver, à part du fait qu'il y avait terriblement souffert de la faim. Je suppose qu'il était traumatisé d'avoir quitté ses parents si jeune pour finalement les retrouver à l'âge de 12 ans… », avance-t-elle, ajoutant que sa mère y a été victime d'une crise d'appendicite pour être enfin emmenée d'urgence à l'hôpital Nelson, d'où elle ne voulait pas partir, vu qu'on y prenait soin d'elle.

**Reconnaître le traumatisme intergénérationnel**

Lorraine Saliken ainsi que le duo mère-fille Lunya et Laura Savinkoff de Grand Forks s'accordent toutes sur la présence d'un traumatisme parmi la descendance des Fils de la liberté doukhobors, lié à différents niveaux de troubles associés au stress post-traumatique.

Lorraine Saliken. Son père a été enlevé à Grand Forks et sa mère, à Shore Acres. Ils lui ont appris à conclure toute conversation avec ses proches, au téléphone ou en personne, en disant « je t'aime ». (Crédit : Lorraine Saliken.)

« Mon père a été interné de 1956 à 1959 », confie Lunya Savinkoff. « Il s'est caché dans la forêt à partir de l'âge de six ans avec ses deux cousins pour être finalement attrapé, deux ans plus tard », relate-t-elle.

Le poids d'infamie associé aux actions des Fils de la Liberté doukhobors pèse aussi lourdement sur Lunya Savinkoff, dont le père a été impliqué dans des actes de résistance. « Il y avait constamment des gens chez nous en train de prendre un café. Des journalistes, des détectives nous visitaient régulièrement. Nous avions des dispositifs d'écoute dans nos murs, nos téléphones étaient sur écoute », énumère celle qui craint la police et rêve d'un monde meilleur.

**À la sauvegarde de l'héritage doukhobor**

La transmission orale de l'héritage doukhobor s'effectue par le biais des hymnes et des récits. Alors que la langue russe se perd chez les jeunes générations, les aînés s'efforcent de transmettre l'histoire qui reste sous forme écrite, traduite en anglais.

C'est dans cet esprit que Laura Savinkoff, membre de la communauté des Fils de la liberté doukhobors « ayant de la famille dans tous les autres groupes de Doukhobors », travaille à recueillir et retranscrire les témoignages de 200 personnes qui ont vécu de près ou de loin ces événements.

« Je suis co-auteure avec Janet Mancini Billson d'un livre intitulé *The People of Peace*, qui retranscrit les récits des expériences vécues et des conceptions des Doukhobors et des non-Doukhobors du district régional de Kootenay/Boundary. Cet ouvrage sera publié cette année. »

Pour en savoir plus :
https://bcombudsperson.ca/assets/media/RightingTheWrong-SpecialReport-53_web.pdf

> Accédez facilement à de nombreux programmes pour le financement* et les ressources dont vous avez besoin à Canada.ca/soutien-entreprises

*Sous réserve d'admissibilité

Canada

# Franco Fest de retour à Victoria pour une semaine de partage, de rencontres et de découvertes

*par* LUC MVONO

**La Société francophone de Victoria invite le public à célébrer du 11 au 16 mars la culture francophone à Franco Fest : une semaine de programmation mettant en avant la convivialité par son exploration de la littérature, de la musique et de la danse. Franco Fest est de retour cette année pour la troisième fois depuis son lancement en 2022. Dès ces débuts, l'événement a rassemblé des milliers de personnes – et cela, sans compter ceux qui ont assisté à la semaine de fête sous ses noms antérieurs.**

« Autrefois appelé les Rendez-vous de la francophonie, ce festival, qui se tient durant le Mois de la francophonie, a été déplacé à l'été en raison de la météo de mars et des nombreuses autres activités pouvant s'y dérouler », explique Catherine Lefebvre, responsable des communications de la Société francophone de Victoria. « Ainsi, le Franco Fest, sous ce nom et cette formule, est revenu en 2022 afin de ramener la célébration de la francophonie en mars, avec des activités classiques telles que la cabane à sucre, les festivités familiales et la musique traditionnelle. »

### Soirée littéraire avec Thomas Sandoz

La semaine d'immersion sera lancée par une soirée littéraire le 11 mars à 18 h à la Maison de la francophonie, qui propose un « échange enrichissant sur les politiques culturelles influençant le paysage littéraire de la littérature suisse romande. »

Cet événement, présenté en partenariat avec le consulat général de la Suisse, sera animé par Thomas Sandoz, un auteur suisse de plusieurs romans, d'essais, et de monographies. Ayant publié sa dernière parution, le roman comique *Ma sœur se lance dans la chanson* en fin février, M. Sandoz entame sa tournée littéraire en Amérique du Nord à Victoria avec une escale au Franco Fest.

> Ainsi, le Franco Fest, sous ce nom et cette formule, est revenu en 2022 afin de ramener la célébration de la francophonie en mars…
>
> *Catherine Lefebvre, responsable des communications de la Société francophone de Victoria*

### Répétition ouverte de la chorale Les Décibels

Le 12 mars, de 19 h à 20 h 30, Franco Fest se joint à la chorale francophone de Victoria, Les Décibels, en vous invitant dans les coulisses pour goûter au plaisir du chant choral lors de sa répétition ouverte. La chorale présente des ébauches de ses pièces et offre ainsi un aperçu de ses prestations à venir. La répétition aura lieu à l'école Victor-Brodeur.

### Danse et chanson avec la famille LeBlanc

La Maison de la francophonie accueillera, quant à elle, le 13 mars un spectacle de danse : Robert LeBlanc et sa famille, connu sous le nom « La famille LeBlanc », vont présenter un cours de maître dans la danse acadienne. Le public est invité à se joindre à cette soirée qui promet d'être enivrante en mouvements et de découverte adaptée aux personnes de tous âges.

Le groupe sera ensuite le lendemain en concert le jeudi 14 mars à 19 h, à la Société francophone de Victoria. La famille LeBlanc interprétera la musique enracinée dans les traditions acadiennes du 19e siècle en mettant en avant leurs talents en chant, au violon, au piano, à la flûte et au concertina !

Photo de la famille LeBlanc

*La famille LeBlanc.*

### Party de cuisine

Le vendredi 15 mars réunira de nouveau la danse et les sons acadiens à la « Party de cuisine » du Franco Fest qui aura lieu à Esquimalt Gorge Pavilion. Cet événement propose également un repas de délices inspiré de cabanes à sucre et avec du jambon, une purée de pommes de terre, et des fèves au lard à l'érable et bien plus. Des quiches seront servies pour les végétariens. L'événement sera animé par la musique de la famille LeBlanc, ensuite le duo Kouskous interprétera un mélange de musique traditionnelle et populaire que plusieurs vont sûrement reconnaître. La soirée commencera à 17 h.

### Marché festif

La semaine de Franco Fest s'achèvera le 16 mars par un marché festif qui promet de « séduire les amateurs de gourmandises et les familles grâce à un éventail d'activités variées. » Le marché du printemps offrira une gamme de produits et de services de plusieurs organismes, une programmation pour les personnes de tous âges et une dernière occasion de se régaler d'une variété de goûts traditionnels.

Pour plus d'informations sur Franco Fest, veuillez visiter : www.sfvictoria.ca/event/franco-fest

Restez informé des dernières nouvelles de la Société francophone à Victoria via leurs réseaux sociaux : www.facebook.com/sfvictoria www.instagram.com/sfvictoria.ca

Réservez votre espace publicitaire dans La Source ou sur notre site web.
(604) 682-5545 ou info@thelasource.com

# Voyage dans le temps en Acadie : « L'Oeil bleu » de Danielle S. Marcotte

*par* JALLEH KERMANSHAHI

**Pour la troisième fois dans les derniers mois, l'auteure de livres d'enfants, Danielle S. Marcotte, nous emporte dans une exploration de plusieurs coins de l'Amérique du Nord. Cette fois-ci, nous sommes transportés non pas dans la nature, mais plutôt à travers le temps. Son livre *L'Oeil bleu* est sorti le 1er février 2024. Cette dernière parution est une histoire d'un jeune homme, Alexis, abandonné sur notre côte en 1786, avant la formation du Canada.**

C'est un livre d'aventures par lesquelles ce jeune homme s'interroge sur son avenir. Il traverse en quelque sorte une crise identitaire comme bien des descendants de fermiers acadiens. À cause de cette incertitude et tous les changements imprévus, il se pose beaucoup de questions et se sent un peu perdu face à ses choix de vie.

Malgré le fait que cette dernière parution s'ajoute à plus d'une douzaine de livres écrits par l'auteure, *L'Oeil bleu* est la première œuvre de Danielle S. Marcotte de ce genre : « C'est la première fois que j'écris un livre pour les douze ans et plus. Je suis très fière qu'il se soit terminé en une trilogie, qui amène le jeune lecteur d'un océan à l'autre, du Pacifique à l'Atlantique, et enfin dans la mer des Caraïbes et le golfe du Mexique, entre 1786 et 1789. »

### L'histoire acadienne

« Les Canadiens savent peu sur la déportation des Acadiens », affirme Mme Marcotte. « J'avais commencé à écrire un livre sur les Acadiens perdus dans la côte est du Canada. Le Canada n'existait pas encore à cette époque-là. Les Européens venaient ici pour prendre la peau des loutres de mer. Ils les achetaient des Premières Nations et ils allaient après en Chine pour les vendre à prix d'or. Les Chinois les utilisaient pour faire des manteaux d'hiver. C'était un trafic qui a duré une dizaine d'années. Pour arriver en Chine, il fallait qu'ils fassent le tour de l'Amérique latine pour arriver ici chercher les fourrures et puis aller en Chine. À cette époque, le canal de Panama n'existait pas. »

Les premiers Acadiens venaient de France. Le territoire de l'Acadie fait aujourd'hui partie de la Nouvelle-Écosse et du Nouveau-Brunswick. Les Français ont colonisé cette région dès la première décennie du 17e siècle. Environ cent ans plus tard, en 1713, les Britanniques en ont pris possession. Dans les années 1750, ils ont déporté des Acadiens, un événement appelé « le Grand dérangement ». Dans les années 1760, les Britanniques ont laissé les Acadiens revenir en Acadie.

### Une population diverse et complexe

Les recherches sur le peuple acadien révèlent qu'en un siècle, sa population a augmenté d'à peu près 300 colons en 1654 à plus de 12 000 – malgré un taux de mortalité infantile de 50%. Au cours de ce siècle, la population acadienne est devenue de plus en plus diverse, comprenant plusieurs d'origine anglaise, écossaise, irlandaise, espagnole, basque et même autochtone. Tout cela a fait naître une société complexe où le jeune protagoniste de *L'Oeil bleu*, Alexis, tente de voir clair dans ses sentiments et ses désirs pour l'avenir.

Pour pouvoir s'acheter une ferme en Acadie, Alexis, 17 ans, s'engage sur un navire marchand qui voyage entre Halifax et les Antilles en espérant épargner pour son projet. Lors d'une escale à La Nouvelle-Orléans en 1788, il est forcé de travailler dans une plantation. Là-bas il rencontre une atmosphère tendue : les Blancs riches, les « petits Blancs » pauvres, les esclaves et les Noirs libres se détestent tous. La haine et la méprise des uns envers les autres courent comme une maladie infectieuse dans cette île, depuis près de trois-cents ans. *L'Oeil bleu* de Danielle Marcotte incite à une réflexion sur l'histoire de l'Amérique du Nord par son jeune protagoniste qui, par son parcours, nous transporte dans la société acadienne des années 1700.

Pour plus d'information sur *L'Oeil bleu* de Danielle S. Marcotte, visitez : www.daniellesmarcotte.weebly.com/books--livres.html#oeil

# Une fenêtre sur le Paris de 1961 : Le film « Cléo de 5 à 7 » d'Agnès Varda au VIFF Centre

*par* AMÉLIE LEBRUN

Une fenêtre sur le Paris de 1961. Le film *Cléo de 5 à 7* d'Agnès Varda sera présenté dans le cadre de la série « Panthéon » du Festival International du Film de Vancouver (VIFF). Les films sélectionnés pour « Panthéon » sont considérés comme étant « les plus grands films de tous les temps » par le magazine britannique *Sight & Sound*. Et le public aura l'occasion d'apprécier le talent d'Agnès Varda, figure éminente du cinéma français et du mouvement Nouvelle vague, le dimanche 17 mars à 11 h et le mardi 19 mars à 17 h 50 au Cinéma VIFF Centre (Vancity Theatre), à Vancouver.

**Une balade dans Paris**

Le film *Cléo de 5 à 7* dure une heure et demie et suit en temps réel les heures qui éloignent la lumineuse Cléo, chanteuse à succès fictive jouée par Corinne Marchand, de résultats d'analyse médicale qu'elle redoute. Coupes en treize chapitres et essentiellement en noir et blanc sauf pour la scène d'ouverture et sa partie de tarot divinatoire, le long métrage d'Agnès Varda raconte l'attente, les angoisses et l'environnement de Florence Victoire, connue sous son nom de scène « Cléo, pour Cléopâtre ».

Empruntant des techniques du cinéma-vérité, la caméra de Varda suit Cléo dans les cafés parisiens, faisant les magasins, à bord d'un taxi ou dans les transports en commun, observant un avaleur de grenouilles et autres spectacles de rue, ou encore dans des ateliers d'artistes. Plus que le récit d'une femme, *Cléo de 5 à 7* est un miroir de la ville lumière, une balade d'une heure et demie dans le Paris du siècle dernier. Car même si les répliques sont écrites et jouées par les acteurs, les conversations de café, les scènes de rue, les événements racontés à la radio sont empruntés au Paris bien réel de 1961, année du tournage et de sortie du film. La rapidité du tournage – seulement deux mois durant l'été 1961 – et le jeu des caméras donnent également au public l'illusion de suivre les déambulations de Cléo en temps réel, d'être dans le même taxi que Cléo et Angèle, de sentir le regard des passants sur Cléo comme si le spectateur se retrouvait dans les rues de Paris durant l'été 1961.

**Femmes**

Ces techniques de tournages ainsi que les différentes voix de narrateur parlant à la première personne du singulier permettent à Agnès Varda de donner voix à Cléo, à Angèle, mais surtout aux femmes de Paris. Cléo est certes une chanteuse ayant une certaine notoriété dans la capitale, s'adonnant à des activités mondaines avec son assistante et confidente, Angèle, qui rappelle que « La vie, tu sais, donne raison à l'envie ». Mais ces activités et ce caractère frivole masquent l'inquiétude de Cléo pour sa santé. Cléo remplit ces moments de 5 à 7 de petites distractions pour essayer de tenir ses préoccupations à distance et ne pas penser à ses résultats médicaux. Alors Cléo se distrait comme elle peut : « Minute, beau papillon, être laide c'est ça la mort. Tant que je suis belle, je suis vivante ! Et plus que les autres… »

Essayant de se rassurer par son élégance et sa beauté, Cléo reste en proie aux superstitions, encouragée par Angèle, mais aussi à la peur de la mort, et s'inquiète de la pérennité de son succès en tant qu'artiste. Agnès Varda laisse apercevoir la fragilité de cette diva parisienne, mais aussi le quotidien des femmes dans les rues de Paris, celles conduisant des taxis, vivant le regard des passants dans la rue, les rapports sociaux codés. Mais Varda partage également leurs moments de joie, notamment grâce au cinéma.

**Nouvelle-vague**

Et *Cléo de 5 à 7* contient un petit cadeau cinématographique d'une minute trente, un film dans un film, comme une lettre d'amour au cinéma. En effet, Cléo et son amie ont la chance de visionner, en même temps que le spectateur, un court métrage muet racontant les sentiments de jeunes amoureux sur un pont parisien. Le petit film est rempli de gags visuels, d'expressions comiques, rendant hommage aux films muets, mais aussi au milieu artistique dont Agnès Varda faisait partie. Car les amoureux ne sont autres que le réalisateur Jean-Luc Godard et l'actrice Anna Karina, figures de proue du mouvement de la *Nouvelle vague*.

Plein de clins d'œil artistiques et de charme parisien, *Cléo de 5 à 7* offre une plongée dans le Paris des années soixante et propose une certaine frivolité et un espoir retrouvé grâce aux rencontres au hasard pour faire face aux soucis, et aux mauvaises nouvelles, plus de soixante ans après sa sortie.

Photo de VIFF

*Scène du film* Cléo de 5 à 7.

Le VIFF Centre est situé au 1181 Rue Seymour à Vancouver.

Pour lire la présentation du film par le VIFF et réserver vos billets, visiter : www.viff.org/whats-on/cleo-from-5-to-7

## Réponses :

1 – ACHIEVEMENTS
2 – BAIT – IRAN – OK
3 – OF – EMERGENCY
4 – MERRY – EIRE
5 – NEED – EVER
6 – NO – US – ASEA
7 – APISH – ACT – VS
8 – TEN – UNCO – WEE
9 – INANE – ODOUR
10 – RACES – AS
11 – NEAR – RHEAS
12 – ST – VICES – ART

A – ABOMINATIONS
B – CAFÉ – OPEN – ET
C – HI – RN – INARA
D – ITÉRÉES - RV
E – MYE – HUER
F – VIE – DU – ARC
G – ERRE – SACOCHE
H – MAGIE – CODÉES
I – ENERVAT – OSAT
J – NÉES – WU – SA
K – TOC – RÊVERA
L – SKYE – ASE - SUT